



## La lettre du Collège de France

44 | 2017-2018  
La Lettre n° 44

---

### Les fileuses de Velázquez

Textes, textures, images

Victor Stoichita

---



#### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lettre-cdf/4216>  
DOI : 10.4000/lettre-cdf.4216  
ISSN : 2109-9219

#### Éditeur

Collège de France

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2019  
Pagination : 12  
ISBN : 978-2-7226-0508-4  
ISSN : 1628-2329

#### Référence électronique

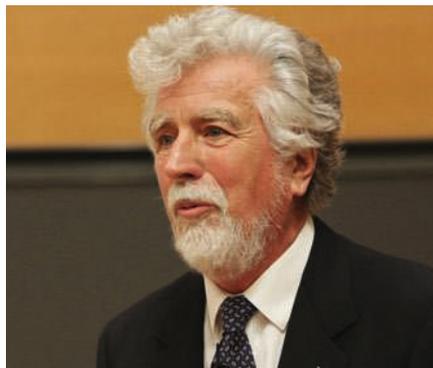
Victor Stoichita, « Les fileuses de Velázquez », *La lettre du Collège de France* [En ligne], 44 | 2017-2018, mis en ligne le 21 mai 2019, consulté le 06 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/lettre-cdf/4216> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lettre-cdf.4216>

---

Tous droits réservés

# LES FILEUSES DE VELÁZQUEZ

## TEXTES, TEXTURES, IMAGES



Selon une étymologie purement grecque, « Eurôpe » (ευρωπη) proviendrait de deux mots grecs : *eurýs* et *ôps*. Le premier, *eurýs*, signifie soit « large, qui s'étend en largeur », soit « vaste, qui s'étend au loin » ; le second, *ôps*, signifie soit « regarder en face », soit « œil ». *Eurôpe* « [celle qui a] de grands yeux » devint un prénom féminin, donné à plusieurs personnages mythologiques grecs, et notamment à la belle fille d'Agénor, enlevée par Zeus déguisé en taureau.

Cette étymologie, qui n'est pas la seule possible, a une indubitable valeur symbolique. Elle interroge la place du regard, de l'image, voire de l'art dans la constitution de l'identité et de la différence européennes. Brûlante aujourd'hui, cette question n'est pas nouvelle. Les premiers historiens de l'art opéraient par des emboîtements successifs. Ainsi, pour Giorgio Vasari, l'art renaît après des siècles de survie souterraine en Italie ou, pour être plus précis, en Toscane, ou pour être plus précis encore, à Florence. La quête d'un centre hantera les esprits jusqu'à l'époque des Lumières avec pour résultat l'utopie du « Museum », dont le Louvre est l'héritier direct. *L'Atlas Mnémosyne* imaginé beaucoup plus tard par Aby Warburg, proposa en revanche un grand dispositif de la rencontre, la virtualité d'un réseau d'images s'enchaînant idéalement à perte de vue.

[...] Est-il possible de poursuivre aujourd'hui l'interrogation sur les « yeux de l'Europe » ? Il faudrait alors se confronter à nos problèmes les plus actuels. Celui des frontières n'est pas le moindre. Qu'elles soient historiques ou naturelles, culturelles

ou politiques, linguistiques ou religieuses, il n'y a pas de frontières sans fantasme de transgression. Et voilà : en 1480, le Vénitien Gentile Bellini se trouve à Istanbul pour faire le portrait du sultan Mehmet II ; de septembre 1505 à février 1507, Albrecht Dürer séjourne à Venise ; en 1568, Dominikos Theotokópoulos quitte sa Crète natale pour se rendre en Italie et, finalement, en Espagne où, une fois établi à Tolède, il deviendra vite fameux sous le nom d'El Greco ; en 1665, l'année même où Poussin meurt à Rome, Gian Lorenzo

d'y voir là un hasard, mais ce serait ignorer que, dans la grande aventure de l'histoire, ce mot n'a pas vraiment sa place.

Que peut-on encore apprendre de ces voyages, réels ou virtuels, qui sont autant de moyens de faire circuler les regards, les images et les valeurs ? Quelle représentation de l'homme l'Europe a-t-elle forgée et transmise, au seuil de la modernité ? Répondre à ces questions implique une incursion dans le riche domaine d'une « iconosphère » qui n'a pas encore livré tous ses secrets. Cette recherche suivra deux axes principaux.



Les Fileuses, Diego Velázquez, 1655-1660, huile sur toile, conservée au musée du Prado, Madrid.

Bernini se rend à Paris pour réaménager le Louvre ; plus tard, au XVIII<sup>e</sup> siècle, le Suisse Jean-Étienne Liotard, après avoir fait des séjours plus ou moins longs à Paris, Rome, Vienne et Londres, passera cinq ans dans l'Empire ottoman pour arriver jusqu'à la lointaine Moldavie. Et encore : en pleine époque des guerres d'Italie, Benvenuto Cellini travaille à Fontainebleau pour François I<sup>er</sup> et Titien, sans quitter sa patrie vénitienne, envoie sa célèbre suite de tableaux inspirés des *Métamorphoses* d'Ovide à Philippe II, en Espagne.

L'un de ces tableaux représente justement l'enlèvement d'Europe. On serait tenté

Le premier concernera la thématique des frontières et de leur transgression. Le second interrogera la formation, par-delà traverses et entraves, d'une tissure – d'une « toile » dirait-on aujourd'hui –, fruit d'un enchevêtrement incessant des formes, des couleurs, des représentations et des figurations.

Extrait de la leçon inaugurale prononcée le 25 janvier 2018, consultable dans son intégralité sur le site [www.college-de-france.fr](http://www.college-de-france.fr), à la page du professeur.

La leçon est publiée en coédition avec les éditions Fayard, coll. « Leçons inaugurales », n°277, 2018.